

L'auteur et la plume d'oie

La diligence poussiéreuse qui s'en allait grinçant et bringuebalant à travers la campagne au trot de son vieux cheval faisait, ce jour-là, son dernier voyage. On devait la remplacer dès la semaine suivante par un car flambant neuf, qui pourrait emmener trente voyageurs confortablement assis dans de bons sièges de cuir. Aussi personne ne s'était soucié d'emprunter une fois encore l'antique patache qui roulait d'un côté de la route à l'autre, sur son gros ventre jaune, comme elle le faisait depuis un demi-siècle.

Personne, sauf le Vieil Écrivain qui revenait de la ville, où il avait pris part à un congrès d'écrivains. Il en était accouru de tous les coins du pays, et même des pays voisins : des jeunes et des anciens, des célèbres et des inconnus, de graves et d'amusants, de beaux et de laids. Le congrès, comme tous les congrès, s'était terminé la veille par un banquet. Il y avait eu beaucoup de discours et force compliments échangés ; on avait vidé beaucoup de bouteilles, et les hommes célèbres s'étaient félicités mutuellement de leur gloire réciproque, pour adresser ensuite aux moins célèbres des paroles d'encouragement, tels de bons maîtres lorsqu'ils sont satisfaits de leurs élèves.

Le Vieil Écrivain avait applaudi à tous les discours avec enthousiasme, bu consciencieusement à la santé des illustres, de ceux qui allaient le devenir, et même de ceux qui ne le seraient jamais (il y en avait deux ou trois de cette sorte dans la salle). Et à présent, il rentrait chez lui tout songeur, la pensée lui étant

soudain venue qu'il comptait parmi ces derniers. Aucun orateur n'avait cité son nom au cours de ces belles journées. Il avait passé inaperçu dans la foule, telle une ombre, car nulle étoile de diamants ne s'étalait sur sa poitrine (comme chez le président) ; il ne possédait pas de breloque d'émail suspendue à son cou (comme le vice-président), et ne montrait pas le moindre bout de ruban à sa boutonnière, ni insigne d'aucune sorte, comme en portaient presque chacun des invités. Il avait même oublié à la maison la petite croix d'honneur reçue autrefois à l'école, en récompense de sa bonne conduite ; mais le Vieil Écrivain était un homme négligent.

La campagne couverte de cerisiers en fleurs, le ruisseau gonflé de neiges fondues, les premières hirondelles arrivées tout essoufflées le matin même d'Afrique et qui gazouillaient gaîment sur les fils du télégraphe, ne le détournaient pas de ses chagrines pensées. Tout lui paraissait morne et ennuyeux, quoique le cocher arrêtât sa guimbarde et son unique occupant devant chaque auberge, pour aller boire un coup en mémoire de cet ultime voyage. Et le cheval aussi laissait pendre sa tête de façon lamentable, comme s'il se refusait à croire au bonheur d'être arrivé au bout de ses longues peines.

Cependant, d'auberge en auberge, de village en village, de cahot en cahot, la patache finit par déboucher du tournant d'où l'on aperçoit, découpés sur le ciel, le clocher pointu du bourg et la tour du château. La voiture s'arrêta ; le Vieil Écrivain descendit devant sa porte et entra dans sa maison qui paraissait toute curieuse d'apprendre ce qu'était devenu son maître pendant cette absence. Mais il ne lui raconta rien. Non plus qu'à Euphrosine, sa servante, qui attendait pourtant ses confidences en tirillant le bouquet de poils qui ornait son menton. Non plus qu'aux fauteuils, pendules, lampes, miroirs et objets familiers auxquels il s'adressait d'habitude, n'ayant guère d'autre compagnie qu'eux.

Il resta muet trois jours entiers. Mais au soir du quatrième, il revêtit sa bonne vieille robe de chambre usée, se planta devant sa bibliothèque et, tirant quelques volumes, se mit à les battre

les uns contre les autres comme pour les châtier. Puis, les caressant d'une main affectueuse et repentante :

— Mes enfants, leur dit-il, il faut en prendre votre parti : vous êtes et resterez décidément de pauvres inconnus. Moi, votre père, je me suis rendu en ville, où j'espérais un peu entendre parler de vous et de vos succès dans le monde. Je pensais qu'au cours des ans vous vous étiez fait des amis. Je supposais même qu'un ou deux d'entre vous se pouvaient vanter d'avoir capté un tout petit, un minuscule rayon de cette gloire qui plaît tant aux hommes, parce qu'elle leur donne à penser que le mot « immortel » signifie réellement quelque chose. Mais il paraît que je me suis bien trompé, puisque nul ne soupçonne votre existence. J'ai travaillé toute ma vie à vous écrire et n'en vais retirer d'autre orgueil que d'y avoir usé mon temps et mes culottes. Peut-être encore la médiocre satisfaction de rendre service à l'épicier notre voisin, qui fera de vous des cornets à emballer ses bonbons.

Or, il n'avait pas fini de parler qu'un drôle de bruit se fit entendre sur la table. C'était l'encrier qui protestait à sa manière, en manœuvrant son couvercle avec violence, tandis que les quatre porte-plumes se dressaient tout en colère hors de la coupe où ils étaient couchés.

— De quoi donc te plains-tu, maître, dit l'encrier, et surtout, de quoi plains-tu messieurs les livres ? Mon sort n'est-il pas cent fois plus ingrat que le leur ? Que sont-ils, sinon de simples reflets de ta pensée en mauvaise encre d'imprimerie, alors que mon encre à moi fut leur sang véritable ? S'il est vrai que tes œuvres seront un jour transformées en cornets, c'est donc mon existence seule qui fut gâchée, puisque je ne connaîtrai même pas le plaisir de respirer le parfum des bonbons de l'épicier, notre voisin.

Mais le premier porte-plume, un gros stylo mal élevé en ébonite noire, lui coupa la parole :

— Monsieur est prétentieux, fit-il, car n'est-ce pas sur moi d'abord que le maître devrait s'apitoyer ? S'il a puisé votre encre

de temps en temps, c'est moi seul qui ai tracé toutes les lettres de ses bouquins.

— Vantard ! interrompit à son tour le second porte-plume en se haussant sur son bec d'or (car il était plus petit et plus mince que son compère). Vous ne fûtes jamais qu'une lourde plume domestique, mon ami, et chacun sait que le maître ne se servait de vous que pour faire ses comptes de cuisine. Moi, au contraire, il m'emmenait en promenade, et lorsqu'une belle idée lui venait, il s'arrêtait à l'ombre d'un arbre et me tirait de sa poche pour la noter. C'est grâce à moi, et à moi seul, qu'il a écrit son œuvre de poète.

— De poète ? fit avec un sourire dédaigneux une longue plume d'argent qui faisait la dégoûtée ; de poète ? Qu'est-ce que cela ?

— Ce serait trop long à expliquer, reprit la plume poétique d'un air profond et entendu. Et même si je me donnais la peine de vous l'apprendre, vous ne comprendriez pas.

— En tout cas, répliqua la plume d'argent vexée, quand notre maître écrivait autrefois à la dame de ses pensées, est-ce à vous qu'il s'en remettait, Madame la Poétique ? Ou à vous, mon gros compagnon ? Non, c'est à moi qu'il faisait appel. J'étais seule assez belle pour cela, seule assez élégante, seule assez passionnée.

— Oh ! mais il y a si longtemps, reprit le stylo noir impoliment, si longtemps, si longtemps, que l'encre a dû sécher au bout de votre bec pointu.

Le Vieil Écrivain voulut alors faire cesser la dispute :

— Allons, mes enfants, dit-il, chacun de vous m'a servi fidèlement et selon ses moyens. Si aucun libraire en ville n'a souvenir de mon nom, sans doute est-ce plus de ma faute que de la vôtre. Aussi ai-je résolu de briser désormais mes plumes, de vider mon encrier et de jeter mes livres dans la voiture du chiffonnier...

À ces mots, qui mirent toute la chambre en rumeur, la quatrième plume qui n'avait encore rien dit, prit à son tour la parole. C'était une plume d'oie, une jolie plume à l'ancienne mode, qui se terminait par une longue chevelure blanche. Elle s'avança d'un pas gracieux et dansant, fit une révérence à la ronde et, s'adressant au Vieil Écrivain, elle lui dit :

— Mon jeune maître (elle était si âgée qu'elle pouvait se permettre de le traiter en enfant), mon jeune maître, j'ai écouté attentivement ce qu'ont dit cette belle demoiselle d'argent et ces aimables seigneurs, et je n'en suis point trop surprise, car il est dans la nature des plumes d'être orgueilleuses. Mais tu t'es trompé en les chargeant d'une tâche qui n'était pas de leur force, puisqu'elle n'était pas de la tienne. As-tu donc oublié que la gloire vient en dormant ?

Le Vieil Écrivain allait répondre qu'il était tout disposé à finir ses jours en somnolant dans son fauteuil jusqu'à ce qu'on le transportât au cimetière, d'où il ne s'éveillerait que pour monter au ciel des poètes, mais la plume d'oie ne lui en laissa pas le temps.

— C'est donc en dormant, continua-t-elle, que tu tenteras ta chance un dernier coup. Seulement, cette fois, c'est moi que tu prendras en main.

— Toi ! s'écria le vieil auteur. Mais fais donc appel à ta mémoire, mon amie ! Chaque fois que j'ai voulu me servir de toi, cela m'a été impossible. Ton bec s'ouvrait de façon lamentable, tu grinçais sur mon papier, tu gémissais. Si je prenais un canif pour te tailler quelque peu, ainsi qu'on en use avec vous autres plumes d'oie, tu n'en criais que plus fort et je n'arrivais même pas à former mes lettres. C'est pourquoi, depuis tant d'années, je t'ai abandonnée à ton sort.

La plume d'oie se mit à rire d'une petite voix fêlée :

— Mon cher enfant, dit-elle, c'est que tu voulais toujours m'imposer tes idées et je suis beaucoup trop vieille pour chercher à les exprimer. À mon âge, vois-tu, on n'aime plus du

tout à penser. On aime l'insouci, la gaîté, l'innocence. On aime surtout les fleurs, les oiseaux, la musique, le vent, les nuages, la lune, et si je vis encore – à deux cent sept ans et quart bien sonnés – c'est grâce à une de mes tantes fées (encore plus âgée que moi) qui s'appelle Dame Fantaisie.

— Tu me parles, répliqua l'Auteur, du temps de la Reine Berthe, où non seulement les choses, mais aussi les bêtes parlaient...

— Eh ! ne vois-tu pas bien qu'elles parlent encore, puisque nous voilà à ergoter tous deux sur des vérités incontestables ! Renonce donc à poursuivre cette gloire, qui n'est faite que pour les gens de la ville. Et ne me jette pas au panier. Tu es sans doute fort savant, mais j'ai peut-être quand même nombre d'histoires instructives à te raconter. Car j'ai été la confidente de quelques personnages bien curieux, comme tu le verras si tu m'écoutes.

— Allons, je te prends au mot, dit l'Écrivain après un instant de réflexion. Au diable les livres ennuyeux et vive ta tante Fantaisie ! Donne-moi le temps d'aller souper, car j'entends déjà s'impatienter Euphrosine ; mais aussitôt après, je reviendrai m'assoupir ici selon ton conseil et nous nous mettrons, en dormant, à la besogne.

Ceci dit, le Vieil Écrivain jeta les trois plumes désormais inutiles au fond d'un tiroir, où elles roulèrent les unes sur les autres en se piquant et en se battant ; il glissa la plume d'oie derrière son oreille et passa dans la salle à manger. Après les longues journées un peu mortifiantes qu'il venait de vivre, il semblait tout ragaillardi. Il se fit donner ses pantoufles brodées, ordonna de déboucher une bouteille de son vieux vin de Malvoisie flétri, s'installa le dos au poêle et mangea du meilleur appétit. Si bien qu'Euphrosine, sa servante, tout en tirillant ses poils mentonniers, faisait le tour du petit nombre d'idées qui garnissaient son cerveau sans parvenir à deviner la cause de l'heureux changement de son maître.

Celui-ci remonta bientôt dans sa chambre, rajouta une bûche sur le feu, alluma sa pipe Jacob et entr'ouvrit sa fenêtre pour laisser entrer les esprits nocturnes. Les étoiles brillaient toutes dans le ciel printanier. Le hibou, planté sur une branche du tilleul, causait silencieusement avec la lune. Les grenouilles chantaient à leur manière, au bord de l'étang.

Alors l'Écrivain se carra dans son fauteuil, ouvrit sur sa table un cahier neuf et souleva le couvercle de l'encrier (qui ne put s'empêcher de soupirer avec satisfaction : « Je suis donc le seul dont on ne puisse se passer... » Mais son maître fit semblant de ne pas l'entendre). Il saisit la plume d'oie et la laissa courir à sa guise sur le papier, tandis qu'il s'enfonçait dans ses rêves. Parfois, il s'éveillait en sursaut et prétendait bavarder ; mais la plume impatiente et colère comme un enfant gâté faisait aussitôt un pâté au milieu de la page. C'était, paraît-il, sa manière de taper du pied.

Le lendemain, quand le soleil se leva, elle avait écrit la plupart des histoires contenues dans ce livre. Le Vieil Écrivain les lut avec surprise.

— Et où donc as-tu appris tout cela ? demanda-t-il.

— Tu es bien curieux, répondit la plume. Mais puisque tu t'es fort appliqué cette nuit, je te dirai comment ces petits contes sont venus à ma connaissance.